
CONCOURS DE CONTES — Un conte finaliste de la catégorie adulte, avec les didascalies (notes de mise en scène).

DIANE LANDRY

DE CHOU ET DE RIEN

Laissez-moi vous raconter l'histoire merveilleuse de Choupette Champvallon, une jeune fermière qui vivait il y a de cela fort longtemps, dans un pays où les enfants naissaient parfois dans les choux.

Il y avait deux façons de faire plaisir à Choupette Champvallon : 1. lui servir un bol de soupe aux choux et 2. lui servir un énorme bol de soupe aux choux. Choupette salivait à la seule évocation de la ville de Bruxelles, capitale par excellence du légume aux relents soufrés. Un lieu, fabulait-elle, où les choux venaient au monde nains, compacts et faciles à digérer. Des mystères de la naissance, précisons-le, Choupette ne connaissait rien, la belle enfant trainant son statut d'orpheline comme un triste boulet.

Couronnée reine du rond légume lors d'une foire agricole, Choupette Champvallon avait succombé à seize ans aux charmes de Bok Bellefeuille, un prospère maraicher, qui l'avait sur-le-champ demandée en mariage. Bok venait de gagner le concours du chou le plus lourd de sa catégorie – dans le coin droit, pesant 24 livres – et Choupette était aux anges. Elle lui avait susurré « *Oui, mon chou* » à l'oreille et tout était dit. Il y avait eu beaucoup d'invités à la noce, de la soupe aux choux et aux lardons, des cœurs de choux vinaigrette, du braisé de chou-rave, des cuisses de lapin sur choucroute au vin blanc, et on avait dansé sur des airs entraînants jusqu'à ce que l'odeur réconfortante de chou bouilli fut dissipée.

Quelques années passèrent et Choupette, toujours en manque d'un arbre généalogique, voulut faire la lumière sur ses origines. Sa mère devait bien exister quelque part ! Elle commença par publier une annonce dans la feuille de chou locale puis, devant l'insuccès de sa démarche, contacta le ministère de la Famille, des Causes perdues, des Cœurs brisés et de l'Agriculture dans l'espoir qu'on trouve une trace de sa naissance dans les registres officiels. La requête porta fruit...

Intervention du 2^e conteur

Ce ne serait pas plutôt : la requête porta légume ?

Oui, bon... d'accord ! Je reprends... La requête porta légume, mais la joie de Choupette de percer le secret de ses origines se mua en consternation : en réponse à sa demande d'enquête, la lettre du ministère de la Famille, des Causes perdues, des Cœurs brisés et de l'Agriculture lui apprenait sans ménagement qu'elle avait été trouvée dans un chou gras anonyme jeté au milieu d'un champ de province.

À l'idée d'avoir dégusté en potage et en soupe chaude durant toutes ces années, ses sœurs et ses frères, ses oncles et ses tantes, ses grands-parents et possiblement leurs voisins, dans l'ignorance la plus totale, elle fut prise d'une gigantesque indigestion. Pendant 32 jours et 45 nuits, Choupette se vida les tripes, emplissant chaudières et barils de bouillon familial que monsieur Bellefeuille, résigné, alla épandre par larges giclées dans ses champs. Quand Choupette eut rendu la dernière goutte, elle sombra dans un sommeil profond... jusqu'à ce que son mari la réveille, en proie à une grande agitation. Un miracle se produisait au jardin : des choux de tout âge surgissaient de la terre abondamment arrosée du riche brouet issu des entrailles de Choupette ! Une famille

entière prenait forme au potager, sous la binette éberluée de Bok et sa femme : deux choux frisés, un chou de Savoie, deux choux pointus, un chou de Siam, deux choux aux joues rouges, trois choux verts, un chou pommé, trois choux de Chine, un chou blanc, trois choux sauvages, un trognon feuillu encore aux couches, un chou-fleur avec deux drôles d'oreilles et une adorable grappe de bébés choux de Bruxelles. Choupette leur donna des noms mignons et les traita aux petits oignons.

L'automne venu, les choux furent mis à pourrir dans la plus grande dignité, une étape triste, mais nécessaire afin que se répète, à la saison suivante, le miracle de la vie. Sous le regard attendri de Choupette et son mari, une marmaille au grand complet renaissait à l'automne, émergeant des sillons remplis de fumier.

Mais était-ce une vraie famille ?

Investie de son étonnant statut de mère, Choupette voulut donner un cadre légal à sa descendance et officialiser sa lignée végétale. Elle fit une première tentative auprès de l'ecclésiastique de sa paroisse. Le bon curé s'empourpra d'indignation :

— *Préparer des papiers de naissance pour des légumes, vous voulez rire !*
Elle ne se démonta pas et se présenta à la cour du pape Hashdeuesse.

Intervention du 2^e conteur

Stop ! ça demande une explication !

Le pape Hashdeuesse avait choisi pour nom le symbole chimique du sulfure d'hydrogène, un gaz constitué de soufre et d'hydrogène, à l'odeur d'œuf pourri. Bref, un gaz mortifère présent dans l'intestin, qui allait un jour en faire un saint martyr.

Merci beaucoup ! Je reprends... Choupette se présenta à la cour du pape Hashdeuesse.

Malheureusement, ce dernier refusa net de la recevoir, car il s'avérait que le saint homme était affligé depuis son jeune âge d'une sévère allergie aux crucifères. Il était en revanche extrêmement appréciatif des mets sucrés. La belle affaire...

VIVE LES CRUCIFIX, À BAS LES CRUCIFÈRES

... pouvait-on lire sur les affiches placardées dans les cuisines papales. Le chou, même en quantité infinitésimale, devait être exclu de tous les saints plats, mais il arrivait de temps à autre qu'un apprenti cuistot étourdi oubliât la consigne. La panse pontificale s'en trouvait aussitôt remplie de gaz nauséabonds, les saints boyaux doubtaient de volume et les offices de la journée devaient être annulés. On disait « *pour cause de maladie* », mais c'était un secret de Polichinelle : Hashdeuesse souffrait de flatulences, puait de la soutane, répandait dans son sillage une odeur persistante de soufre. L'enfer pour un pape !

Choupette revint bredouille au bercail, mais elle n'avait pas dit son dernier mot... Au diable les flatuosités méphitiques ! Elle passerait par l'estomac.

Elle mit la main à la pâte et, pendant 32 jours et 45 nuits, cuisina par centaines les choux à la crème les plus exquis qui soient. Au cœur de chacun d'eux, à la manière de biscuits chinois, elle cacha un bout de son vibrant plaidoyer pour la reconnaissance de sa famille. Les boîtes numérotées furent livrées à Hashdeuesse avec l'instruction de déguster

les choux dans l'ordre. Le pape ne put résister à la tentation d'un cadeau si délicieux et, de message en message, prit connaissance de la réalité complexe de sa généreuse donatrice. Le vibrant plaidoyer de Choupette prenait forme à chaque bouchée, tandis que le pape cheminait doucement vers plus de tolérance et d'ouverture d'esprit. Oui, la drôle de lignée de Choupette méritait son absolution divine et c'est en grande pompe qu'il fit parvenir à une madame Champvallon comblée, les papiers de naissance tant désirés. Restait à contourner la végétale question des naissances à venir...

Neuf mois plus tard, Choupette eut l'agréable surprise de recevoir un télégramme qui se lisait comme suit :

CERTIFICAT OFFICIEL — STOP — BÉBÉ NO 765 — STOP —
POTAGER DE CHOUPETTE CHAMPVALLON ET BOK BELLEFEUILLE — STOP —
GROS GARÇON CHOUFFLU — STOP — 9 LIVRES ET DEMIE — STOP —
LIVRÉ PAR CIGOGNE MARDI PROCHAIN — STOP — AMICALEMENT — STOP —

pape Hashdeuesse

Plutôt chou, non ?

Et comme vous pouvez le deviner, Choupette et Bok vécurent heureux et eurent de nombreux enfants.